

d'un jeune arbuste sous les racines d'un arbre grand et fort que l'orage renversera au premier jour,

Pendant un moment, la marquise ne chercha point à serendre compte de ses douloureuses impressions : elle ne vit, ne comprit qu'une chose, c'est que M. de Verry, ce jeune homme si beau et si triste, allait se battre, et sans doute succomberait dans cette lutte meurtrière.

Alors, comme la femme est toujours douée d'un premier mouvement d'énergie et d'opposition, elle songea tout d'abord à empêcher-cette rencontre...

Mais comment ? par quel moyen ?

Et puis, était-ce bien à elle de se mêler de la querelle de deux hommes qu'elle connaissait à peine, qui devaient lui être plus qu'indifférents ?

Et la marquise, dont la pâleur était extrême, se prit à réfléchir que dire un mot, laisser échapper un geste, c'était se compromettre à ses propres yeux, s'avouer à elle-même qu'elle aimait Chérubin.

Avouer au major Carden qu'elle avait écouté la conversation de M. de Vernay et du vicomte, n'était-ce pas lui dire que Chérubin ne lui était pas indifférent ? Et le major, un homme qui savait la vie, qui avait étudié le cœur humain et les femmes le major ne devinerait-il point ses angoisses ?

Pendant les dix minutes qui suivirent le départ du vicomte Cambolh, qui avait reparu dans sa loge, madame Van-Hop souffrit le martyre.

Mais ce fut bien autre chose encore lorsqu'elle entendit vibrer de nouveau cette voix enchanteresse et mélancolique de Chérubin, disant au jeune homme qui se trouvait dans sa loge :

— Mon ami, j'ai un aveu à vous faire et un service à vous demander. J'aime une femme, une femme qui ignore mon amour et ne l'apprendra qu'après ma mort. La vie m'est à charge, et j'accepterai le trépas comme un bienfait.

— Quelle folie ! murmura une voix que la marquise n'avait point entendue encore et qu'elle devina être celle du confident de M. de Vernay.

— Aussi, continua Chérubin, j'accepte avec une sorte de joie ce combat que je pressens devoir m'être fatal.

— Oscar, vous êtes fou...

— Non, je suis las de la vie, voilà tout, car j'aime sans espoir... et celle que j'aime ignorera mon amour tant que je vivrai.

— Et si vous mourez ?

— Ah ! dit-il avec tristesse, c'est alors, ami, que votre dévouement ne me fera pas défaut. n'est-ce pas ?

— Que dois-je faire ?

— Demain, avant le combat, je vous remettrai une lettre...

Chérubin s'arrêta... La marquise se sentit défaillir.

— Eh bien, cette lettre ? interrogea l'ami.

— Cette lettre sera renfermée dans deux enveloppes : l'enveloppe extérieure sera blanche, l'enveloppe intérieure seule portera le nom du destinataire. Vous allez me jurer que, si je suis tué, vous porterez cette lettre à la petite poste, déchirez la première enveloppe fermant les yeux, et jetterai la lettre dans la boîte sans en regard l'adresse.

— Je vous le jure, répondit l'ami.

— Vous le devinez, am... murmura Chérubin, cette lettre est pour elle... Au moins, après ma mort, elle saura combien je l'aimais...

La marquise, à ces dernières paroles, sentit défaillir. Mais en même temps un espoir lui vint.

Espoir insensé et comme les femmes en peuvent seules concevoir.

Chérubin avait songé au major pour son second témoin ; le major était son ami et en même temps l'ami de M. de Cambolh.

Or, Chérubin allait venir trouver sans doute, il lui exposerait sa demande, et le major ne pourrait s'empêcher de confier à la marquise ce que, hélas ! elle savait déjà... Et alors elle craint forte, elle aurait été calme, indifférente, avoir un sou-

rire aux lèvres, et après lui avoir ainsi prouvé qu'elle ne s'intéressait pas plus à l'un qu'à l'autre des deux adversaires, elle lui ferait comprendre qu'il serait de son devoir, de son honneur même, à lui vieux soldat et arbitre en bravoure, d'arranger une affaire sans gravité aucune, et qui avait pris naissance dans son salon, à elle, marquise Van-Hop.

Et comme la marquise se promettait déjà de parler très haut en son propre nom, de faire valoir ses craintes de tout scandale, on frappa discrètement à la porte de sa loge...

Et la femme, déjà forte, eut un dernier moment de faiblesse, elle tressaillit et frissonna.

Car elle crut que c'était Chérubin.

XIX

L'attente de la marquise fut trompée. Ce ne fut point Chérubin qu'elle vit apparaître.

Chérubin n'avait point quitté sa loge. Il s'était contenté d'écrire un billet au major en arrachant une feuille de son carnet, et il avait confié son message à une ouvreuse.

La marquise, toujours fort pâle, tourna lentement la tête lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir.

Elle frémissait d'anxiété, croyant voir Chérubin ; elle respira en voyant entrer l'ouvreuse.

Mais elle devina sur-le-champ que c'était lui qui avait écrit le billet.

— Monsieur le major Carden ? demanda la femme.

— C'est moi, répondit le Suédois en prenant le billet.

Puis il dit à madame Van-Hop :

— Vous permettez, marquise ?

— Faites, balbutia-t-elle, s'efforçant de sourire.

Le major ouvrit le billet, le lut avec un grand calme, le froissa et le mit dans sa poche.

Puis il dit à l'ouvreuse :

— Dites au monsieur qui vous a remis ce billet que je serai exact à son rendez-vous.

L'ouvreuse sortit.

Madame Van-Hop avait pris une attitude indifférente et dissimulait l'horrible émotion qu'elle éprouvait sous son plus calme sourire.

— Ah ! major, dit-elle d'un ton léger et un peu railleur, je vous y prends.

Et elle le menaçait de son doigt rose.

— A quoi, marquise ?

— Vous osez recevoir des poulets en plein Opéra, dans ma loge, en ma présence ?

— Ce n'est point un poulet, marquise.

— Oh ! fit-elle, espérant que le major lui avouerait ce qu'elle savait si bien déjà, je vous connais... Mon mari m'a fait des confidences...

— Hélas ! madame, il n'en est rien. Voyez plutôt mes cheveux gris.

Et il ajouta d'un ton confidentiel :

— Je suis, ce soir, d'un souper de garçons...

— Ah ! fit la marquise avec un accent impossible à noter ; car elle comprit sur-le-champ que le major serait discret et ne lui dirait rien de la rencontre du lendemain.

— On m'attend à minuit à la Maison-d'Or, acheva le major. Madame Van-Hop crut qu'elle allait mourir. Elle ne saurait rien... ou plutôt elle ne devrait pas savoir... et, par conséquent, elle ne pourrait donner un conseil plaider la cause de l'humanité... demander en son propre nom, et pour le respect dû à sa maison, que cette malheureuse affaire s'arrangeât.

C'était un rapplico de damné.

Pendant une heure encore, la marquise espéra que le major finirait par se départir de son mutisme, et elle eut l'atroce courage de caqueter avec lui, de lui sourire, d'écouter mille sujets de conversation touchant au duel de près ou de loin.

Le major ne parut pas comprendre.

Elle alla jusqu'à lui dire :